

LE TEMPS

vaud Samedi 19 mars 2011

Comment le PS lausannois est devenu une usine à majorités

Par Marco Danesi

Depuis 1989, la section de la capitale vaudoise, victorieuse dimanche, domine la scène politique de la ville. Au nom des valeurs de gauche, le collectif prime sur l'amour-propre

Il n'y a pas de voix discordante au Parti socialiste lausannois (PSL). Ou alors elles se taisent. Même l'éviction du municipal Jean-Christophe Bourquin, directeur du Social, prié de se retirer pour cause de bilan défaillant avant la tournée électorale du printemps, n'a pas ébranlé la cohésion de la formation.

Il faut dire que les succès électoraux réduisent les risques de contestation. Le premier parti de la capitale vaudoise a confirmé dimanche son hégémonie sur la ville en compagnie des rouges et des Verts, à qui il entend reprendre la syndicature prêtée à Daniel Brélaz il y a dix ans. Triomphant, il se décrit comme un incubateur de talents, et le porte-voix de valeurs de gauche non négociables.

Le collectif prime sur les ambitions individuelles. Le but ultime, c'est que le PSL remporte ses batailles, réalise ses objectifs. Les quelques vedettes n'épuisent pas la politique du PSL. Elles ne se mêlent pas de la conduite du parti, jure Rebecca Ruiz, sa présidente. Elles servent plutôt de liant à l'ensemble de l'organisme, capable d'autodiscipline à force d'échanges et de communication.

On a fait l'éloge des socialistes fribourgeois Christian Levrat, président du PS national, et Alain Berset, conseiller aux Etats, qui jouent les premiers rôles à Berne. Pourtant, les Lausannois ne sont pas en reste. La sénatrice Géraldine Savary estime que les socialistes de la ville représentent un laboratoire grandeur nature pour la gauche du pays.

Au PSL, le recrutement se fait capillaire, pareil à l'engagement militant. André Mach, conseiller communal (parlement), raconte un parti où la quête de la relève frise le sacerdoce. L'accueil des nouveaux y est primordial. Les anciens conseillent les néophytes. On leur promet autonomie et responsabilités. A l'aube de leurs 20 ans, le conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard, la sénatrice Géraldine Savary ou Grégoire Junod, sacré municipal le 13 mars, ont pris les commandes du parti.

Les Jeunesses socialistes, filière formatrice depuis une quinzaine d'années, et la Fédération des associations des étudiants de l'Université de Lausanne (FAE), un peu par hasard même si de manière durable, fournissent leur lot de cadres au parti. A son tour, le combat européen a servi d'apprentissage à quelques-unes des têtes pensantes socialistes. Au bout, le PS peut lancer des camarades aguerris, compétents, dévoués à la cause.

L'interdiction, depuis 2007, de cumuler les mandats a officialisé des pratiques informelles. Chacun a sa chance. L'ouverture se décline à tous les échelons, internes et institutionnels. La richesse et la diversité du parti en sortent renforcées, observe Géraldine Savary.

La liste de 82 candidats, dont 29 ont été élus, au parlement communal égrène les générations. A partir des années 40, elles s'empilent en un mille-feuilles compact. Oscar Tosato, 55 ans, magistrat mieux élu, accroche l'héritage des pionniers qui ont conquis l'Hôtel de Ville en 1989. Les trentenaires, Florence Germond et Grégoire Junod, accèdent à l'exécutif, sans parler de Solange Peters, présidente du groupe au parlement. Les enfants de 1980, Rebecca Ruiz et Benoît Gaillard, dirigent le parti. Les champions des «sixties», eux, siègent au Château cantonal (les conseillers d'Etat Anne-Catherine Lyon et Pierre-Yves Maillard) ou aux Chambres fédérales (Géraldine Savary, accompagnée par Ada Marra et Roger Nordmann, à peine plus jeunes).

Bien sûr, le PSL veille sur la doctrine. «Quand on entre au parti, on sait où on met les pieds», tranche Solange Peters. Et, s'il le faut, on le rappelle aux camarades distraits. La défense des salariés, la solidarité avec les plus démunis, l'égalité homme femme, le droit au logement forment un credo solide. Mais le consensus ambiant n'est pas le produit d'une direction autoritaire, assure Rebecca Ruiz. Là encore, ce climat dépassionné, même au plus vif de l'affaire Bourquin, découle d'une volonté affirmée d'intégrer les sensibilités et d'élargir le cercle des responsables.

Cette ligne, indique Géraldine Savary, initiée par Pierre-Yves Maillard dès le milieu des années 90 en pleine effervescence néolibérale, se perpétue aujourd'hui. Le courant «syndicaliste» coexiste avec les «écologues urbains». Grégoire Junod forme la paire idéale avec Florence Germond. Le corps-à-corps sur le terrain, cher au député Stéphane Montangero, ne snobe pas les réseaux sociaux. Les universitaires cohabitent avec des personnes d'origines plus populaires.

Des rencontres, des forums, des sorties, la présence obsessionnelle sur la place publique alimentent encore davantage l'esprit de groupe, scande Rebecca Ruiz. Autant d'occasions pour se confronter, débattre, affirmer les valeurs du PS. Ou pour nouer des liens d'amitié, tomber amoureux, voire se marier.

A droite, on regarde le PSL avec un certain désenchantement. Gilles Meystre déplore l'absence de scrupules de la nomenclature rose à l'égard de ses aînés et vis-à-vis des adversaires. Le secrétaire politique des radicaux vaudois rappelle les accusations de fraude lancées pour discréditer l'initiative de son parti contre l'impôt sur les divertissements. Il évoque également la polémique orchestrée autour du voile coiffé par Marlène Bérard, candidate PLR non élue à la municipalité, lors d'une manifestation à la Mosquée de Lausanne. On se dit aussi que des disputes intestines pourraient germer du voisinage à la municipalité de personnalités plus conflictuelles que par le passé.

LE TEMPS © 2011 Le Temps SA